

APRÈS LA PLUIE LE BEAU TEMPS

Pourquoi nous reprocher le cirque, le music-hall, la foire de Montmartre? La gravité de la maladie, ce remède devrait nous la faire mieux deviner. Il nous fallait bien ces tapages crus et nets. Tant pis si cela disperse avec un peu trop d'éclat les profondes séductions du debussysme, la grâce aimable de M. Ravel. C'était là le plus tragique enlèvement où ne demeurent plus en cause le talent ou le génie des coupables. Il suffit que, réveillés à temps, nous découvrions toute l'importance du danger couru.

Daphnis et Chloé de Ravel utilisait "la machine à faire le vent". Il ne faut pas s'étonner si nous avons préféré, un beau jour, "la machine à dissiper le vent".

Le Jazz-band nous émerveilla. Créer sur une musique aussi facile, aussi quotidienne, autour de quelques airs de danse, un tel contrepoint de bruits, de rythmes, de cris, pouvait bien paraître bouleversant. Le "sublime" n'a point de degrés. Combien de soirs ai-je préféré le banjo, le saxophone du *Casino de Paris* à l'orchestre même de M. Chevillard. *Hindoustan*, *Indianola* m'ont touché aux larmes.

Le "sublime", il existait, j'en suis sûr, dans les accords palpitants de Debussy. A chaque page, à chaque mesure je le trouve, avec certitude, dans les ballets de Strawinsky. Comment ne pas garder le souvenir du *Sacre du Printemps*, de ce tumulte formidable — un orchestre tous entier dominé par le génie d'un homme qui pour nous, ce jour là, était toute sa race.

Mais aujourd'hui, et ceci fixe bien la fatigue d'une époque, nous avons dû réinventer le "nationalisme". Je veux penser comme je l'entends, maintenant que me voici d'aplomb. Le Jazz-band nous a réveillés: bouchons-nous les oreilles pour ne plus l'entendre.

GEORGES AURIC.

